

101

quand le soleil couchant sur les flots se balance,
 quand la guitarre au loin conduit gaument la danse,
 et du pied bondissant mesure chaque pas,
 que la danse du soir a de grace et d'appas!
 oh! qu'il est doux alors d'être avec mystère,
 sous cette ombre embaumée où s'égarer l'amour,
^{après ce frais labyrinthe}
 éclairer seulement par les yeux qu'on préfère,
 à tous les jeunes yeux que le plaisir éclaire,
 pour remplacer le jour!

quand sur les mêmes fleurs dont se parent leurs têtes
 la fleur des yeux qui brillent dans nos fêtes,
^{anges de la nuit}
~~les anges de la nuit~~ la joule se répand,
 et qu'un objet aimé nous cherche et nous attend,
 qu'il est doux de verser dans l'âme inquiète
 de cet objet charmant qui se penche vers nous,
 les yeux renfermés dans notre âme agitée,
 et nourris tant de jours pour la fête enlevantée,
 dont l'espoir fut si doux!



quand la fête et le luth, et la danse amoureuse,
 s'endorment sur les fleurs du gazon parfumé,
 on se tenant la main loin de la joule heureuse,
 quand on s'égarer seul avec l'objet aimé,
 qu'il est triste de voir déjà le jour descendre,
 sur un front qui songeait plus touchant désormais,
 qu'il est triste l'adieu qui nous suivra si tendre,
 dans un songe où le cœur ^{se lève} ~~se lève~~ et croit entendre:
 = Ne nous quittons jamais! =